

« Faubourg St-Marcel. Les plaques du souvenir » www.arthist.fr

Aux origines Durant l'Antiquité la zone bordant la voie romaine venant de Lyon par Melun, et qui traverse la Bièvre avant de remonter sur le plateau de la Butte aux Cailles (Mont Cétard) n'est pas urbanisée.



Au IV^e siècle une nécropole se développe de part et d'autre de cette voie ; avec la christianisation, elle s'étend fortement aux Ve au VII^e siècles. Cette nécropole comportait uniquement des inhumations, dont beaucoup étaient en cercueil ou en coffrage de planches calées par des pierres. Les sépultures les plus caractéristiques étaient des sarcophages aménagés dans des blocs de remploi prélevés sur les grands édifices et les monuments funéraires du Haut-Empire.

Le cas singulier d'une *tombe taillée dans un milliaire du III^e siècle (Musée Carnavalet) attira l'attention, car l'on y vit pour la première fois apparaître le nom de Paris. **Borne qui marque la distance d'un mille romain.*

Mise à jour en 1880 d'*une trousse de chirurgien-médecin, datée du III^e siècle (Musée Carnavalet) dans la partie sud-ouest de la nécropole (180 avenue de Choisy) *Composée de seize instruments, elle était placée dans un bassin en bronze et accompagnée de pièces de monnaie correspondant probablement aux honoraires du praticien. Parmi*



les instruments, une ventouse en bronze ; ancienne technique naturelle de soin, pratiquée par toutes les grandes civilisations, comme la civilisation égyptienne et la civilisation chinoise.

*Fouilles du cimetière Saint-Marcel, 53 à 57 boulevard Saint-Marcel, 13^{ème} arrondissement en 1873 *Vue d'une partie du chantier de fouilles avec de nombreuses sépultures mises à jour côte à côte.*



Outre le dépôt de bagages funéraires accompagnant le défunt sous la forme de verrerie ou de céramique déposés à ses pieds ou près de sa tête, une pratique y est attestée au IV^e siècle de manière fréquent ; celle de l'**obole à Charon** consistant à déposer une monnaie sur la paupière, dans la bouche, dans la main et quelquefois dans un petit récipient auprès du mort. Elle perdurera encore au siècle suivant alors que la christianisation s'opère. Cette pièce de monnaie permettait de payer sa traversée du Styx, le fleuve des Enfers, où Charon en est le passeur. * Paysage avec la barque de Charon traversant le Styx (détail) - Joachim Patinir - 16^e s. - Musée du Prado, Madrid





Le bourg Saint-Marcel ou Saint-Marceau Au début du VI^e siècle, une église Saint-Marcel est construite sur la tombe de l'évêque de Paris Marcel (mort en 435) devenue un lieu de pèlerinage.

Marcel, évêque de Paris, pourfendeur du démon. Neuvième évêque de Paris (360-436), Marcel naît à Paris, rue de la Calandre (détruite par Haussmann). Nous le connaissons surtout par des légendes. Il aurait réalisé dès sa jeunesse toute une série de prodiges et de guérisons miraculeuses. Un exploit a particulièrement marqué la mémoire collective : alors qu'un énorme serpent du marais de Bièvre vient de dévorer le cadavre d'une pécheresse enterrée en grande pompe, l'évêque l'admoneste et se sert de son étole en guise de licou. Il purge la ville, entraînant le monstre dehors au soulagement des habitants. Ce monstre est l'image du mal combattu par saint Marcel.

**Statue sur la façade ouest de ND de Paris, au trumeau du portail sud L'original, déposé, est au musée de Cluny. Détail de la partie basse avec le monstre et le corps de la pécheresse.*

La Bièvre, rivière de labeur enfouie sous les pavés Un modeste cours d'eau, de 4 mètres de largeur en moyenne, dont le nom viendrait des castors (*beber* en celte) ayant vécu sur ses rives, et dont les armoiries de Guyancourt, Bièvres ou Igny gardent le souvenir. Moins romantique, il est probable que *beber* soit avant tout une allusion à la couleur brune des animaux rappelant celle de l'eau boueuse de la Bièvre (boue se dit *bawa* ou *bew* en celte). A Paris, cette rivière urbaine bordée de maisons et de manufactures, alimentant de nombreux moulins, objet de nombreuses activités, va finir par déperir.

Au XII^e siècle, elle est détournée par l'abbaye Saint-Victor et ses terres et ses moulins; le canal des Victorins. (Site du Jardin des Plantes). De plus, le réseau de la Bièvre est dédoublé afin d'augmenter les débits et mieux alimenter les moulins. Il y a la **Bièvre Vive**; le lit d'origine et la **Bièvre Morte**; le cours d'eau artificiel.

Dès 1443, Jean Gobelins pose ses valises à Paris. Le succès du teinturier serait dû à l'eau de la Bièvre, qui est dite comme magique. De nombreux concurrents viennent s'installer aux bords du cours d'eau. Le quartier des Gobelins voit le jour.



Sont ensuite venus les tripiers, les teinturiers, les tanneurs qui, tous, y rejettent leurs déchets. Et un jour, le petit cours d'eau qui sentait bon le bassin parisien s'est mis à empestier l'égout et les latrines. Au point que sa couverture s'est imposée comme une mesure d'hygiène incontournable. **La Bièvre – 1892 – Jules Richomme – Musée Carnavalet.*

Au 19^e siècle, la Bièvre n'est plus qu'un mince filet puant que l'on cache sous des tonnes de pierres ou que l'on transforme en vidange reliée aux collecteurs centraux. L'ultime tronçon à ciel ouvert a été fermé en 1912 et les quatre cinquièmes du lit originel sont enterrés sous plusieurs mètres de remblai.

Le projet de réouverture de la Bièvre De cette rivière à Paris il ne reste que des plaques commémoratives indiquant l'ancien lit de la Bièvre, pourtant la Bièvre amont est encore une rivière vivante, découverte. Depuis plusieurs années des acteurs se mobilisent pour la renaturation de la Bièvre et la dépollution de ses eaux. Restent quelques endroits où l'on pourrait envisager de réveiller la belle endormie : dans le parc Kellermann (aux portes de Paris), dans certaines parties des rues de Croulebarbe et Berbier-du-Mets, à condition de creuser profond, et dans l'annexe du Muséum d'histoire naturelle. Encore faudrait-il qu'il s'agisse de la vraie eau de Bièvre, perdue dans un dédale de canaux, de dérivations et d'égouts depuis Gentilly.